

Le couloir  
Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol

### Analyse : en attendant Godot et Faust

Comme dans les films précédents de Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol (*L'égoïste*, *Un couteau dans les fourchettes*), il y a un couple. Un homme et une femme bien ancrés dans le monde d'aujourd'hui. Lui est au chômage, elle travaille. Mais, bientôt, les rôles vont s'inverser. Dans le même temps où elle est licenciée, un vieil homme, qui tient une boutique d'antiquités africaines et autres bibelots, propose à son mari un travail étrange : surveiller une porte au bout d'un couloir. Mais l'issue de ce court n'est pas au fond du couloir car, derrière la porte, il n'y a rien, qu'un local vide. L'ennui généré par cette surveillance stérile va rapidement faire place à la fascination et celle-ci provoquer la rupture avec le réel et son corollaire, la rupture du couple. L'homme s'enfonce dans une folie ordinaire. Sa femme le quitte. Malgré une dernière tentative pour la retrouver, l'homme va sombrer définitivement dans la démence ou dans la mort, rejoignant les statues-fantômes qu'il a désespérément chercher à voir, assis, attentif, dans le couloir à surveiller.

Ici, plus que dans les films précédemment cités, le réalisme fantastique laisse place à un fantastique plus déterminé. Le vieil homme a tout l'air d'un Méphistophélès : face satanique avec son petit bouc et ses yeux verticaux semblables à deux petites cornes sans oublier ses pieds en forme de sabots de quadrupède. Pour rejoindre son poste de travail, l'homme est invité à descendre des escaliers, métaphore de la descente aux Enfers. Faust n'est pas loin. L'homme a vendu sa force de travail pour pouvoir manger (cf le repas de fête – champagne, homard – qu'il offre à sa femme après avoir salivé devant une pizza ou un plat de spaghetti qu'il ne pouvait se payer). Mais il y perdra la raison, son âme. Dans une société où seule la psychose sécuritaire est pourvoyeuse d'emploi, l'homme perdra sa raison d'être, semblent nous dire les auteurs.

Mais si Goethe et son *Faust* peuvent être convoqués, il en est de même pour Samuel Beckett et son *En attendant Godot*. L'homme a accepté ce travail par espoir de changement pour une vie meilleure. Il espère l'impossible. Cette attente répétitive est sans issue, littéralement, car, l'homme se rendra compte, trop tard, que le local au fond du couloir est vide. Il s'y perdra corps et âme, ligoté sur sa chaise, comme pris à son propre piège dans le couloir de la mort, de la même façon que les protagonistes de Beckett n'ont d'autre échappatoire que de se pendre.

Mais la mécanique est réglée comme du papier à musique. La ritournelle (en l'occurrence Basin Street Blues sur un 78 tours) reprend à la fin, exactement comme au début du film. Le vieil homme au sourire satanique est revenu. Il remet la chaise en place. A qui le tour ?

### Motif : le poisson

Une image récurrente vient hanter tout le film : l'image d'un poisson. Aussi bien dans l'appartement du couple (cadre au mur) que dans la ville (affiche d'exposition sur un mur, cadre dans un restaurant), sur la façade et dans la boutique (tableaux sur la commode et au mur, tapis au sol), le poisson est une sorte de trait d'union entre tous les lieux du film. On peut trouver du côté du symbole des éléments qui éclairent

la narration. En effet, le poisson vit dans le monde des profondeurs. Emblème de l'eau, il ne nous dirige pas vers les Enfers, lieu des flammes éternelles, mais plutôt vers un monde mystérieux et insondable. Le mystère que nous suggère le poisson c'est celui de ce couloir, à coup sûr. C'est sûrement aussi celui de la foi, de la croyance mystique. Au début du christianisme, le poisson<sup>2</sup> est souvent associé au pain et au vin, à la fois corps, sang, âme et divinité du Christ. Doit-on en rester au niveau primaire du pain et du vin, nourritures terrestres dont l'homme a besoin, ou bien aller plus loin vers des nourritures spirituelles qui ne sont, d'ailleurs, pas forcément celles du christianisme car les statues africaines viennent apporter un contrepoint animiste. Ces nourritures spirituelles sont bien moins accessibles que les autres. Pour accéder à la connaissance d'un ou de dieux, il faut persévérer, il faut y croire. C'est à ce point-là que le divorce est véritablement consommé avec sa femme. Bien qu'elle tente, elle aussi, de s'asseoir pour changer sa vie, le dialogue est rompu. Leurs quêtes divergent.

### Voir et revoir

#### *Les ombres*

Le travail admirable de ce dessin animé doit être souligné : graphisme avec quelques réminiscences cubistes (visages déformés - mèche de l'homme tantôt à droite, tantôt à gauche, yeux à la verticale -, récurrence du carré dans les décors), palette des couleurs chatoyantes (noter le caractère vibratoire de la couleur contrairement à la couleur en aplat utilisée chez Disney notamment), et puis les ombres et lumières (jour, nuit, éclairage de la télévision, la pluie). Il faut s'attarder sur les ombres. D'une part, elles donnent du relief aux images mais, surtout, elles viennent asseoir et amplifier la narration. L'usage des ombres est très signifiant. Trois exemples :

1. Lorsque l'homme et le vieil homme viennent voir la porte ouverte au fond du couloir pour la première fois, ce sont leurs ombres qui pénètrent dans la pièce vide, signifiant, dès lors, qu'on est bien dans le monde des ombres, dans un lieu habité par les morts.
2. Lorsque l'homme rentre chez lui et se dispute avec sa femme qui lui envoie un coussin à la figure, la scène est figurée en ombre projetée. Les auteurs ne veulent-ils pas nous signifier que l'homme n'est plus que l'ombre de lui-même ou bien est-ce un indice sur sa destinée prochaine à rejoindre le monde des fantômes.
3. Le chat en ombre portée, traversant le couloir, nous rappelle que, dans la symbolique occidentale, le chat est associé à la malchance et au mal, d'autant plus quand il est noir. Et même s'il était seulement gris, comme tout chat la nuit, c'est que notre homme n'a plus la capacité de distinguer les choses dans l'obscurité. Il ne sait plus faire la différence entre la réalité et la chimère, entre les vivants et les morts.

1. Etymologiquement l'enfer c'est le lieu d'en bas.
2. Le mot grec pour poisson, ichtus, est formé des initiales des mots Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur.